

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jérôme MEIZOZ

Maurice Chappaz sacré poète français

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93a, p. 91-93
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Maurice Chappaz sacré poète français

par Jérôme Meizoz

Maurice Chappaz vient d'obtenir la suprême consécration nationale que constitue le Grand Prix Schiller. Dans la foulée, après Guillevic, Claude Roy ou Yves Bonnefoy, il a reçu la Bourse Goncourt de la poésie, dont le jury est placé sous la présidence de l'écrivain François Nourissier.

On ne peut que se réjouir de cette attribution — tardive, il est vrai — à celui qui est sans doute un des plus subtils poètes romands de l'après-guerre. Les auteurs de ce pays, souvent déçus du silence qui entoure leurs ouvrages outre-jura, y entreverront peut-être un espoir. Il faut cependant raconter en deux mots la petite histoire des prix donnés à des Suisses, pour ne pas entretenir la légende dorée. En 1971, par le biais d'une révolution de palais, la maison Bernard Grasset investit plusieurs fauteuils du jury Goncourt. L'hégémonie de Gallimard en ce domaine, qui durait depuis 1945, prend fin (55% de ses membres sous contrat au jury, et ... 56 % des prix!). Dès 1971, les conditions d'ensemble sont donc favorables à ce que Grasset obtienne une part accrue de prix Goncourt, partagés avec Gallimard et le Seuil. La même année, au printemps, le talentueux éditeur romand Bertil Galland signe un contrat de coédition avec Grasset. Cette même année, Armand Lanoux, secrétaire de l'Académie Goncourt, et Hervé Bazin, tenant du neuvième couvert, tous deux édités par... Grasset, assurent Jacques Chessex de leur soutien au Goncourt, à condition que celui-ci leur donne enfin, statuts du prix obligent, un roman. Chessex se met à l'œuvre. En 1973, *L'Ogre* paraît sous la seule couverture Grasset. Le prix lui est décerné,

conformément à la promesse des deux jurés parisiens. Honneur légitime à la Suisse littéraire. Reste que sans la récente révolution du jury Goncourt, sans une politique éditoriale ingénieuse et amicale, les choses auraient probablement suivi un cours moins heureux.

Cette conjoncture établie, une fête de quelques années commence pour les Suisses, à Paris: 1973, le Goncourt; 1974, le Renaudot à Georges Borgeaud pour *Le Voyage à l'étranger*, publié en coédition avec... Grasset; 1975, Bourse Goncourt de la nouvelle à S. C. Bille; 1976, Prix de la Vocation à Jean-Marc Lovay. François Nourissier, auteur... Grasset, qui s'installe au sixième couvert de l'Académie Goncourt en 1977, veille de longue date sur la littérature romande.

Il est vrai que dans ce beau palmarès des années 1970, Chappaz, et d'autres, manquent au tableau. Une des causes de cela: Chappaz n'a quasiment rien publié à Paris. On peut toujours objecter que Paul Eluard admirait ses poèmes dès 1945, mais le poète français n'a pas eu l'inspiration de le faire savoir publiquement. Donc Chappaz manque, et pourtant nous jugeons tous qu'il ne serait pas un indigne lauréat, aux côtés du mage de Ropraz ou de la demoiselle sauvage de Sierre. Nourissier, en 1986, bat d'ailleurs sa coulpe: «Il faut le dire, dans ce paysage relativement souriant, Maurice Chappaz fut notre échec à tous [...] il existait dix raisons de découvrir Chappaz en France et de l'y aimer. [...] Il n'y a donc ni honte ni malveillance à confesser [...] cette faute collective que nous avons commise, bien malgré nous, envers Chappaz». Aujourd'hui, tout semble donc réparé, et Chappaz obtient un juste témoignage de l'intérêt que la France lui porte.

L'histoire des prix français accordés à des Suisses vivant et écrivant dans leur pays s'avèrent donc régie par une même logique, dont l'échec de CF. Ramuz au Goncourt 1907 n'est qu'une apparente exception: soumis à l'état des macro-structures de l'espace littéraire, ils dépendent du zèle, voire du lobbying, de passeurs tant suisses que français, et supposent au moins quelques textes de l'auteur édités en France. Nous sommes donc bien loin du prix idéalisé, qui viendrait couronner par passion un auteur parvenu au jury par le seul exercice curieux de la lecture: les Goncourt n'ont pas découvert Chappaz, Chessex ou Bille, un beau jour, en lisant l'énorme production francophone et se disant: tiens, mais c'est génial, qui est-ce? Non, il a fallu leur mettre les ouvrages sous le nez, et en appeler à des considérations extra-littéraires. En ce sens, les quelques prix accordés par la France, ou arrachés à elle de haute lutte — et merci aux lutteurs — ont un arrière-goût de cadeau de

condescendance, ou de baiser volé: ils rappellent, en creux, que nul n'est égal devant un jury, contrairement à ce que l'idéologie des prix tend à faire accroire.

Et si la gent littéraire parisienne se donne bonne conscience en accordant au compte-gouttes ses récompenses à d'excellents auteurs romands, elle n'en reste pas moins sourde, narcissisme national oblige, à la vitalité de la jeune création en Suisse romande.

Journal de Genève, 18-19 octobre 1997.

Courrier des lecteurs

La revue des Echos a ouvert ses pages à Maurice Chappaz. Ses analyses, son témoignage impressionnent par leur force et la vérité qui se dégage du texte.

Laudatives ou critiques, les réactions à ce numéro spécial seront certainement nombreuses.

La revue publiera dans le prochain numéro certaines d'entre elles.